

PAIX LITURGIQUE

Chapitre XXI et Conclusion

Chapitre XXI : La sainte communion

C'est demain l'Ordination, après-demain la première Messe d'Yvon et la première Communion de petit Pierre. Le grand cousin est en retraite depuis huit jours, et le benjamin est en retraite aussi. Parfaitement, trois grandes journées de recueillement, entre maman et M. le Curé.

Ce soir, petit Pierre vient de rentrer. Il monte trouver sa mère qui, par bonheur, est toute seule dans sa chambre.

Comme lorsqu'il était « petit », Pierrot grimpe sur ses genoux, et maman devine sans peine que c'est l'heure des confidences.

— Qu'as-tu à me raconter, mon chéri ?

— Je voudrais que ce soit vous, ma maman à moi, qui me disiez les choses que je ne sais pas encore bien.

— Lesquelles ?

— On n'a jamais fini de m'expliquer toute la Messe, parce que les grands sont retournés sans moi à la cure... et puis Yvon a disparu,... et moi,

comprenez-vous, je serais content de me préparer à communier comme fera Yvon. Je recevrai Jésus pour la première fois, et lui, pour la première fois, il Le tiendra dans ses mains, avant de Le prendre dans son cœur.

Il lui dira sûrement des mots très jolis, et je voudrais dire les mêmes.

— Rien de plus simple, mon chéri. Prends ton paroissien. Nous allons y trouver ce que tu cherches.

— Mon paroissien ?

— Mais oui. Tu n'as certainement pas songé à ceci : Yvon n'aura d'autre préparation à sa communion que celle qui est contenue dans les prières mêmes de la Messe, car la Communion fait partie du Saint Sacrifice.

Te souviens-tu, à la Cène, quand, le soir du Jeudi Saint, Jésus institua l'Eucharistie ?

Je sais, maman, et même très bien. M. le Curé a expliqué que le prêtre fait comme Jésus, tout pareil à Lui, pour consacrer le pain et le vin.

— Oui, mais Jésus a dit, ce jour-là non seulement : « Ceci est mon Corps », « Ceci est mon sang », mais encore : « Prenez et mangez-en tous », « Prenez et buvez-en tous. »

Donc, pour accomplir tout ce que Jésus veut, il ne suffit pas de l'adorer présent dans l'Hostie et le Calice, il faut encore communier et le recevoir dans notre cœur.

— Alors, pour que ce soit tout à fait bien, il faut communier toujours quand on va à la Messe ?

— Certainement, quand on mène une vie chrétienne et qu'on est dans les dispositions requises. Tu es encore bien petit, et pourtant je serais si contente si je pouvais te faire comprendre ceci comme à un grand :

La Messe forme un tout. Jésus, Notre-Seigneur, le prêtre et les fidèles, y sont merveilleusement unis, et alors tâche de saisir : Dieu le Père accueille favorablement le sacrifice de son Fils Bien-Aimé, que lui offrent ensemble le prêtre et les fidèles, et auquel ils se sont associés en « s'offrant avec Lui », « par Lui ». Alors Dieu, à cause de Jésus, pardonne les péchés de ceux qui se sont ainsi unis à Jésus. Il veut les combler de grâces. La Communion, c'est le plus grand des dons, c'est aussi l'union la plus complète, la plus absolue, avec Jésus, et c'est le gage de notre union éternelle avec Lui au Ciel.

— Je crois que j'ai compris, maman : La Messe, c'est Jésus offert, nous dans Jésus, et ensuite Jésus dans nous.

— Tout à fait. Et, pour se préparer immédiatement à cette communion, prêtres et fidèles récitent le Pater.

— Mais je le dis dans ma prière et aussi dans mon chapelet. C'est pas une préparation.

— Comme tu te trompes !

Récite avec moi : Notre Père qui êtes au Cieux. Crois-tu qu'il y ait quelqu'un qui puisse mieux disposer notre cœur que Notre Père du Ciel ?

Et puis, que votre règne arrive, que votre volonté soit faite... c'est souhaiter au Bon Dieu ce qui lui fait le plus de plaisir : sa gloire, la sanctification des âmes, pour qu'elles le servent bien et l'aiment plus encore. Est-ce que le Bon Dieu ne sera pas touché que nous désirions cela, et alors il se penchera sur nous pour nous accorder ce que nous demandons ensuite. Notre pain quotidien, est-ce que ce n'est pas Jésus, le Pain du Ciel ?

Pardonnez-nous, comme nous pardonnons. C'est le moment d'oublier toutes nos petites idées méchantes, toutes nos petites rancunes, et alors le Bon Dieu, de son côté, ne se souviendra plus de nos fautes et de nos misères ; Qu'il ne nous laisse pas succomber à la tentation, c'est-à-dire qu'il nous aide à être fort pour que nous ne trébuchions pas.

— Et puis après ?

— Tu regarderas bien Yvon.

Tu verras. Il fera avec la patène une grand signe de Croix, puis il la glissera sous la Sainte Hostie, qu'il adorera en faisant une grande génuflexion. Au fond de ton cœur, tu adoreras aussi.

Yvon alors divisera la Sainte Hostie par le milieu, en souvenir de Notre-Seigneur, qui rompit le pain pour le distribuer à ses Apôtres ; en souvenir aussi de la mort de Notre-Seigneur. Il en détachera une parcelle. Tu sais que Jésus demeure dans chaque partie de l'Hostie, même après qu'elle a été rompue ?

- Bien sûr.
- Cette parcelle sera déposée dans le calice et mélangée au Précieux Sang, et, cette fois, ce sera le symbole de la Résurrection de Jésus.

Pendant qu'il accomplit ces gestes, Yvon dira : « Que la paix du Seigneur soit avec vous. » L'enfant de chœur répondra et nous avec lui : « Et avec votre esprit. »

La paix ! Crois-tu qu'un cœur paisible, que rien ne trouble, qui ressemble à une belle eau limpide et claire, ne plaira pas à Jésus, quand il y descendra ?

Petit Pierre soupire. Tout cela est si simple qu'il peut à peine y croire.

- Alors y faut pas dire des grandes, grandes prières ?
- Mais non, mon chéri. Ce n'est pas leur longueur qui fait leur beauté.

Tu entendas Yvon répéter trois fois : Agneau de Dieu qui efface les péchés du monde, ayez pitié de nous..., donnez-nous la paix.

C'est bien court, et pourtant que veux-tu de plus beau ?

L'Agneau de Dieu, c'est Jésus, à qui nous demandons d'avoir pitié de nos misères, de purifier notre cœur, de nous donner la paix.

Et puis les oraisons se succèdent ; il y en a deux qui résument tout : car elles nous demandent de faire un acte de Foi, puisqu'elles commencent par

« Seigneur Jésus Fils de Dieu vivant » ; ... un acte d'espérance et de confiance, puisque nous disons : « délivrez-moi par votre Corps et votre Sang de toutes mes iniquités et de tous mes maux, faites que je m'attache toujours à vos commandements et ne permettez pas que rien puisse jamais me séparer de vous ; » un acte d'humilité, car nous répétons trois fois avec Yvon, en nous frappant la poitrine la belle prière du Centurion : « Seigneur, je ne suis pas digne

que vous veniez en moi, mais dites seulement une parole et mon âme sera guérie, » ce qui signifie : Je suis bien misérable, mais vous êtes tout-puissant. Rendez mon âme belle et pure, et puis venez.

- Et c'est maintenant qu'il viendra ?
- Oui, mon petit homme.

Yvon d'abord fera de sa main droite avec la Sainte Hostie le signe de la Croix, puis il la consommera, après avoir dit : Que le Corps de Notre-Seigneur Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. » Il demeurera un instant plongé dans son adoration et sa reconnaissance. Alors, avec grand soin, il passera la patène sur le corporal, pour recueillir les parcelles de la Sainte Hostie qui peuvent s'y trouver. Il les fera respectueusement glisser dans le calice et répétera : « Que le Sang de Jésus-Christ garde mon âme pour la vie éternelle. » Encore un nouveau signe de Croix avec le calice, puis il boira le Précieux Sang.

Et nous nous avancerons vers la sainte Table. Tu seras à genoux entre ton papa et moi. Ensemble nous réciterons une nouvelle fois notre Confiteor, pour demander encore pardon au Bon Dieu de toutes nos fautes, et nous verrons Yvon se tourner vers nous, après avoir ouvert le tabernacle et sorti le Saint Ciboire.

- Oh ! maman, il tiendra pour la première fois la Sainte Hostie avant de nous la donner. Dites, il sera encore plus content que nous ?
- Sûrement, mon chéri. Et songe à tante Jeanne, la maman d'Yvon... Ce que peut sentir une maman ce jour-là !
- Oui, mais il n'y aura pas de papa.